DICTIONNAIRE

CLASSIQUE

DES HOMMES CÉLÈBRES

DE TOUTES LES NATIONS.

CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

Histoire du roi Henri-le-Grand, par Hardouin de Beaumont de Péréfixe, archevêque de Paris, et Précepteur de Louis XIV; nouvelle édition, conforme au texte d'Elzévir de 1661, augmentée du portrait de Henri IV, d'un *fac simile* de son écriture, de Sommaires chronologiques en marge, et dédiée à la Jeunesse Française, *Paris*, 1821, *in*-12.

Histoire de Saint-Louis, roi de France, par de Bury, nouvelle édition revue avec soin, *Paris*, 1822, *in*-12, *orné de trois portraits et de quatre jolies gravures.*

Histoire de Louis XII, roi de France, par M. Masselin, *Paris*, 1822, *in*-12, *orné de deux portraits et de quatre jolies gravures.*

Atlas et Tables élémentaires de Géographie ancienne et moderne, destinés à l'éducation de la jeunesse, et indispensables pour tous ceux qui s'occupent de Géographie, ou qui l'enseignent. Ouvrage enrichi de *trente-deux cartes enluminées*, dont vingt-une propres à la partie géographique moderne de cet Atlas, et servant à la comparaison des anciennes divisions avec les nouvelles de la France en Départemens, Préfectures et Sous-Préfectures : trois, pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte, dont une représentant le Temple de Jérusalem; quatre, pour le monde connu des Anciens et la division de l'empire romain; et quatre enfin, pour l'intelligence des OEuvres d'Horace et de Virgile. Le tout, cartes et texte, revu d'après les actes du congrès de Vienne, et les traités de Paris de 1814 et 1815, et autres, et suivi d'un Vocabulaire Géographique, donnant l'explication de tous les termes nécessaires à l'étude de cette science; et d'une Table des Matières, *Paris*, 1821, *in*-8°.

DICTIONNAIRE
CLASSIQUE
DES HOMMES CÉLÈBRES

DE TOUTES LES NATIONS,

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULÉS

JUSQU'A CE JOUR;

ABRÉGÉ DE LADVOCAT ET DE FELLER,

PAR E. HOCQUART.

TOME SECOND.

PARIS.

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE DELALAIN,

LIBRAIRE, rue des Mathurins-St.-Jacques, n° 5.

1822.

DICTIONNAIRE

CLASSIQUE

DES HOMMES CÉLÈBRES.

LAAR. *Voyez* LAER.

LABADIE (*Jean*), fils d'un soldat de la citadelle de Bourg en Guyenne, naquit en 1610. Les jésuites de Bordeaux, trompés par sa piété apparente, et charmés de son esprit, le reçurent dans la société, et il y resta quinze ans. Rendu au siècle en 1639, il parcourut en prêchant plusieurs villes : on le croyait un saint; mais un commerce criminel avec une dévote, et d'autres liaisons plus que suspectes découvrirent en lui un scélérat hypocrite; il se cacha quelque temps chez les solitaires de Port-Royal. Contraint de s'enfuir, il se fit calviniste en 1650, et exerça le ministère pendant huit ans. Après diverses courses et aventures en Allemagne et en Hollande : il mourut à Altona, dans le Holstein, en 1674, âgé de soixante-quatre ans. Les ouvrages de ce fanatique sont en grand nombre.

LABAN, fils de Bathuel et père de Lia et de Rachel, convint avec Jacob de lui donner Rachel en mariage, à condition que ce patriarche le servirait pendant sept ans. Ce temps étant écoulé, il introduisit, pendant la nuit, Lia, au lieu de Rachel, dans la chambre des noces; et Jacob la prit pour femme, 1752 ans avant J.-C. Laban obligea ensuite Jacob de servir encore sept ans pour Rachel. Le patriarche sortit dans la suite de la maison de Laban, sans lui dire adieu, emmenant sa famille avec tout ce qui lui appartenait. Laban irrité, se mit à sa poursuite et l'atteignit, en se plaignant qu'on lui avait enlevé ses idoles; mais il se réconcilia avec Jacob, fit alliance avec lui, et s'en retourna dans son pays, l'an 1739 avant J.-C.

LABAT (*Jean-Baptiste*), célèbre voyageur dominicain, natif de Paris, alla en 1693 en Amérique, en qualité de

missionnaire : il mourut à Paris en 1738, à l'âge de soixante-quinze ans. Ses principaux ouvrages sont : 1°. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique*, 6 vol. *in*-12 ; 2°. *Voyage en Espagne et en Italie*, 8 vol. *in*-12 ; 3°. *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale* ; ouvrage en 5 vol. *in*-12, composé principalement d'après les mémoires de Brue. Le P. Labat a aussi publié une traduction de la *Relation de l'Ethiopie occidentale, du P. Cavazzi*, 5 vol. *in*-12 ; les *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, 6 vol. *in*-12 ; et les *Voyages du chevalier Des Marchais en Guinée*, 4 vol. *in*-12. Cet écrivain est un peu diffus, mais il narre avec agrément et d'une manière spirituelle : ses écrits, quoique renfermant des traits un peu caustiques, annoncent un religieux estimable et pénétré de ses devoirs : on les lit avec plaisir.

Labbe (*Philippe*), célèbre jésuite, naquit à Bourges en 1607, et mourut à Paris en 1667, à l'âge de soixante ans. on a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dont la plupart ne sont que des compilations. On remarque principalement : 1°. *Nova bibliotheca manuscriptorum*, 2 vol. *in-folio*, où il y a beaucoup de pièces qui n'avaient pas encore été imprimées ; 2°. *De Bysantina historia scriptoribus*, *in-folio*, où l'on trouve la notice et le catalogue des écrivains de l'Histoire Bysantine, par ordre chronologique ; 3°. *Concordia chronologica*, 5 vol. *in-folio* (le cinquième volume est du Père Briet) ; ouvrage savant, mais trop obscur, et de peu d'utilité ; 4°. une édition des *Annales de Michel Glicas*, en grec et en latin ; 5°. une bonne édition de *Notitia dignitatum omnium imperii romani*, 1651, *in*-12 : livre nécessaire pour l'Histoire des empereurs romains ; enfin le plus connu des ouvrages du Père Labbe, est sa nouvelle *Collection des conciles*, en 17 vol. *in-folio*. Le Père Labbe n'a publié que les huit premiers volumes de cet ouvrage.

Labeo (*Quintius Fabius*), fameux capitaine romain, fut questeur 197 ans avant J.-C., puis préteur. Il commanda alors la flotte romaine et obligea les peuples de Candie, de rendre les prisonniers qu'ils avaient faits sur les Romains ; ce qui lui valut l'honneur du triomphe naval. Il fut consul avec Marcellus, 184 ans avant J.-C., et commanda une armée dans la Ligurie.

Labeo (*Antistius*), excellent jurisconsulte romain, fut un des complices de la conjuration contre César ; il se fit donner la mort par un de ses affranchis, après la ba-

taille de Philippe, 31 ans avant J.-C., ne voulant point survivre à la perte de la liberté de Rome. — *Q. Antistius* LABEO, son fils, fut encore plus grand jurisconsulte que lui; il se signala du temps d'Auguste, par la profondeur de son savoir, et par une intégrité inflexible.

LABIÉNUS (*Titus*), général romain, naquit l'an 98 avant J.-C.; il fut nommé tribun du peuple l'an 63, et se distingua dans cette magistrature par l'accusation de Rabirius, par la loi Atia, qu'il fit rendre, et par les honneurs qu'il fit décerner à Pompée. Labiénus devint ensuite édile, puis préteur : il fut nommé lieutenant de César dans les Gaules, où il déploya les talens d'un général, et remporta plusieurs victoires qui assurèrent la soumission de ces contrées. Lors de la rupture entre César et Pompée, Labiénus abandonna le parti du premier : la fortune lui devint dès-lors contraire. Après la défaite de Pompée à Pharsale, Labiénus fit durant quelque temps tête à César en Afrique : il se retira ensuite en Espagne, et fut tué à la bataille de Munda.

LABOUREUR (*Jean le*), né à Montmorency, près de Paris, en 1623, se rendit très-habile dans l'Histoire de France : il mourut en 1675, à l'âge de cinquante-trois ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés. Les principaux sont : 1°. l'*Histoire du maréchal de Guébriant*, in-folio; 2°. l'*Histoire du roi Charles VI*, traduite du latin en français; 2 vol. *in-folio;* 3°. un *Traité de l'origine des armoiries*, in-4°.

LABRE (*le vénérable Benoît Joseph*), né en 1748 au village d'Amette, près de Boulogne-sur-Mer, d'une famille de cultivateurs aisés, se sentit de bonne heure porté vers les exercices de la plus fervente piété; il entra d'abord chez les Trappistes, puis il fit de nombreux pélerinages, durant lesquels il offrit des exemples admirables de charité, de pauvreté évangélique et de patience. Il marchait nu-pieds en hiver comme en été; était vêtu d'un manteau en lambeaux; vivait d'aumônes, sans mendier, et n'avait d'autre gîte qu'un enfoncement pratiqué dans les ruines. Rempli d'une charité active, il soignait les malades et partageait avec les pauvres, ce qu'il appelait son superflu, c'est-à-dire ce qui n'était pas absolument nécessaire à sa subsistance journalière : ce saint personnage mourut en 1783, à l'âge de trente-cinq ans. Un décret de la Congrégation autorisa à le qualifier du titre de *vénérable*, en attendant qu'il soit procédé à sa canonisation.

LABRUYÈRE. *V.* BRUYÈRE.

LACAILLE. *Voy.* CAILLE.

LACHAISE. *Voy.* CHAISE.

LACERDA. *Voy.* CERDA.

LACHATAIGNERAIE. *Voyez* CHATAIGNERAIE.

LACHAUSSE. *V.* CHAUSSE.

LACHAUSSÉE (*Nivelle de*). *Voyez* NIVELLE.

LACONDAMINE. *Voy.* CONDAMINE.

LACOSTE (*Jean*), célèbre jurisconsulte, professeur de droit à Cahors, sa patrie, et à Toulouse, mourut à Cahors en 1637, à l'âge de soixante-dix-sept ans. On a de lui un ouvrage estimé, sur les *Institutes de Justinien.*

LACOUR (*Dom Didier*), célèbre bénédictin, né auprès de Verdun en 1550 et mort à Sainte-Vanne, fut l'un des réformateurs de l'ordre de Saint-Benoît, et le fondateur des Congrégations de Saint-Maur et de Sainte-Vanne.

LACROIX. *Voy.* NICOLLE.

LACROIX DU MAINE. *Voy.* CROIX DU MAINE.

LACROZE. *Voy.* CROZE.

LACTANCE (*Lucius Cœlius Firmianus*), célèbre auteur ecclésiastique du commencement du quatrième siècle, était né en Afrique. Il eut pour maître de rhétorique Arnobe, et il le surpassa de beaucoup. Dioclétien le plaça à la tête de l'école des belles-lettres de Nicomédie. Ce fut dans cette ville qu'il renonça, vers l'an 303, au paganisme ; Constantin-le-Grand lui confia l'éducation de Crispe son fils : on croit qu'il mourut à Trèves, vers l'an 325. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages écrits en latin, parmi lesquels on distingue les *Institutions divines* en sept livres ; le *Traité de la colère de Dieu ;* celui *de la mort des Persécuteurs.* Lactance passe pour être le plus éloquent de tous les anciens écrivains ecclésiastiques : il s'était proposé Cicéron pour modèle, et il l'égala souvent ; aussi saint Jérôme l'a-t-il surnommé le *Cicéron chrétien.* Sa doctrine a mérité quelques reproches, sous le rapport de la pureté ; et il traite de la morale plutôt en rhéteur qu'en théologien. L'édition la plus complète des OEuvres de Lactance, est celle du Père Edouard, de Saint-François-Xavier, imprimée à Rouen en 14 vol. *in*-8° : on estime aussi celle de Lenglet-Dufresnoy, en 2 vol. *in*-4°.

LACUEVA. *Voyez* CUEVA.

LACURNE. *Voyez* SAINTE-PALAYE.

LADISLAS I, roi de Hongrie, et fils de Béla I, naquit en Pologne en 1041 ; il succéda à Geysa en 1080, et joignit à son royaume la Dalmatie et la Croatie ; il fit rentrer les Bohémiens dans le devoir, chassa les Huns de la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie et de la Rus-

sie, et remporta une grande victoire sur les Tartares : il mourut en 1095.

LADISLAS IV, grand-duc de Lithuanie et roi de Pologne, était fils du célèbre Jagellon ; il fut élu roi de Hongrie en 144, après la mort d'Albert d'Autriche. La Hongrie fut alors divisée en deux parties : l'une se prononçait pour le fils d'Albert, enfant de quatre mois ; l'autre était en faveur de Ladislas. Les Turcs profitèrent de ces dissensions pour envahir une partie de la Hongrie. Ladislas confia alors le commandement de ses troupes au célèbre Huniade, qui remporta de grands avantages sur les Turcs. La paix fut conclue ; mais Ladislas fut ensuite le premier à la rompre. Cette nouvelle guerre lui devint fatale ; il perdit la bataille de Varnes, où il fut tué à la fleur de son âge, le 11 novembre 1444 : sa mort causa la ruine de la Hongrie, et hâta la chute de l'empire grec.

LADISLAS ou LANCELOT, roi de Naples, surnommé *le Victorieux*, fit la guerre à Louis II, d'Anjou, et alla à Javarin se faire couronner roi de Hongrie en 1403. De retour en Italie, il se rendit maître de Rome, où il commit les plus grandes violences : il perdit la bataille de Rocca-Secca, le 19 mai 1411, contre Louis d'Anjou, et mourut à Naples, le 16 août 1414, à l'âge de trente-huit ans, d'un poison que la fille d'un médecin lui avait donné à Pérouse.

LADISLAS, roi de Pologne. *Voy.* WLADISLAS.

LADVOCAT (*Jean-Baptiste*), né en 1709, du subdélégué de Vaucouleurs, dans le diocèse de Toul, fit ses études de philosophie chez les Jésuites ; il alla ensuite étudier en Sorbonne, et fut admis dans la société en 1736. Le duc d'Orléans, prince aussi religieux que savant, ayant fondé en Sorbonne une chaire pour l'hébreu en 1751, en confia l'exercice à l'abbé Ladvocat, qui remplit cet emploi avec succès jusqu'à sa mort, arrivée en 1765. Nous avons de lui : 1°. *Dictionnaire géographique portatif*, *in*-8°, plusieurs fois réimprimé : cet ouvrage, publié sous le nom de *Vosgien*, et donné comme une traduction de l'anglais, est un assez bon abrégé du Dictionnaire géographique de La Martinière ; 2°. *Dictionnaire historique portatif*, en 2 vol. *in*-8°, et que l'on estime surtout pour son exactitude : il a eu plusieurs éditions ; quelques-unes ont été défigurées et altérées de toutes les manières : les jansénistes et les protestans y ont glissé leurs opinions ; 3°. *Grammaire hébraïque*, in-8°. L'auteur l'avait composée pour ses élè-

ves; elle réunit la clarté et la méthode nécessaires. Le Dictionnaire historique de Ladvocat a été fréquemment mis à contribution par les rédacteurs de cet abrégé.

LÆLIEN (*Ulpius Cornelius Laelianus*), est un de ces généraux qui prirent le titre d'empereur dans les Gaules, sur la fin du règne de Gallien; il fut proclamé Auguste par ses soldats à Mayence, l'an 266: il était d'un âge avancé; mais il avait de la valeur et de la politique. Lælien ne régna que pendant quelques mois. Posthume-le-Jeune, ayant aspiré comme lui au trône des Césars, rassembla ses légions, le vainquit près de Mayence au commencement de l'an 267; et l'usurpateur perdit dans la même journée l'empire et la vie. On l'a confondu mal-à-propos avec le tyran Lollien qui prit la pourpre après lui; et avec Pomponius ÆElianus, qui se révolta sous Dioclétien.

LÆLIUS (*Caïus*), consul romain, l'an 140 avant J.-C., était l'intime ami de Scipion l'Africain-le-Jeune; il signala sa valeur en Espagne, dans la guerre contre Viriathus, général des Espagnols. Il ne se distingua pas moins par son goût pour l'éloquence et pour la poésie, et par la protection qu'il accorda à ceux qui les cultivaient: on croit qu'il eut part aux Comédies de Térence. Il y a eu un autre Lælius, consul romain, 190 ans avant J.-C.: il accompagna, le premier, Scipion l'Africain, en Espagne et en Afrique, et eut part aux victoires remportées sur Asdrubal, et sur Siphax.

LAENSBERG (*Mathieu*), chanoine de l'église de Saint-Barthélemi de Liége, florissait vers l'an 1600, et passe pour le premier auteur du célèbre *Almanach de Liége*. Au reste, on ignore les circonstances de sa vie.

LAER ou LAAR (*Pierre de*), célèbre peintre de Harlem, plus connu sous le nom de *Bamboche*, naquit à Laar, près de Naerden, en 1613. On l'appela Bamboche, à cause de sa figure extraordinaire; car il avait les jambes fort longues, le corps très-court, et la tête prodigieusement enfoncée dans les épaules; mais cette difformité était bien réparée par la beauté de son génie: il mourut en 1675, à l'âge de soixante-deux ans. Il a peint en petit, et ses tableaux sont très-estimés.

LAERCE. *Voy.* DIOGÈNE.

LAET (*Jean de*), géographe et philologue du dix-septième siècle, natif d'Anvers, fut directeur de la Compagnie des Indes occidentales. On a de lui une excellente *Description du Nouveau-Monde*, et d'autres ouvrages estimés: il mourut en 1649.

LÆTUS (*Quintus ÆElius*),

préfet du prétoire, empêcha l'empereur Commode de faire brûler Rome, comme il l'avait résolu. L'empereur l'ayant voulu faire mourir avec quelques autres, il le prévint par le poison, l'an 193, et fit Pertinax empereur. Trouvant celui-ci trop sévère, il le fit mourir trois mois après : mais Didier-Julien ayant été élu empereur par quelques légions, et soupçonnant Lætus de lui être contraire, il donna l'ordre de le tuer, vers l'an 193 de J.-C.

LÆVINUS-TORRENTIUS, second évêque d'Anvers, puis archevêque de Malines, était de Gand. Il se signala par sa science, par sa vertu et par ses talens, et mourut en 1595, à l'âge de soixante-dix ans. On a de lui une édition de *Suétone*, *in-folio*, avec d'excellentes notes, et des poésies latines.

LAFAGE (*Raymond de*), célèbre dessinateur et graveur à l'eau-forte, né en 1654 à l'Isle dans l'Albigeois, s'est distingué par le feu et la facilité qui règnent dans ses ouvrages. Adonné à la plus crapuleuse débauche, il mourut de misère, à Paris, en 1684.

LAFARE. *Voyez* FARE.

LAFEUILLADE. *Voy.* FEUILLADE.

LAFITAU (*Joseph-François*), missionnaire jésuite, né à Bordeaux, se fit connaître dans la république des lettres, par l'ouvrage intitulé : *Les Mœurs des Sauvages américains, comparées aux mœurs des premiers siècles*, 2 vol. *in*-4°, et 4 vol. *in*-12; et par son *Histoire des découvertes des Portugais dans le Nouveau-Monde*, 2 vol. *in*-4° : ces deux ouvrages sont estimés. Le Père Lafitau est mort en 1740.

LAFONTAINE (*Jean de*), naquit à Château-Thierry, le 8 juillet 1621, un an après Molière. A dix-neuf ans il entra chez les Pères de l'Oratoire, qu'il quitta dix-huit mois après. Lafontaine ignorait encore à vingt-deux ans ses talens singuliers pour la poésie. On lut devant lui la belle Ode de Malherbe, sur l'assassinat de Henri IV, et dès ce moment il se reconnut poëte : on lui fit épouser Marie Héricard, qui joignait aux avantages extérieurs un caractère aimable. Lafontaine, soit insensibilité, soit vanité, la quitta pour vivre dans la capitale : il allait néanmoins tous les ans, au mois de septembre, rendre visite à sa femme; à chaque voyage il vendait une portion de son bien, sans s'embarrasser de veiller sur ce qui restait; il ne passa jamais de bail de maison, et il ne renouvela jamais celui d'une ferme. Cette apathie qui coûtait tant

d'efforts aux anciens philosophes, il la possédait naturellement : il avait quelquefois des distractions qui lui ôtaient la mémoire. Il loua beaucoup un jeune homme qu'il trouva dans une assemblée : Eh ! c'est votre fils, lui dit-on. Il répondit froidement : Ah ! j'en suis bien aise. Lafontaine avait toujours vécu dans une grande indolence sur la religion, comme sur tout le reste. Cependant, sur la fin de ses jours, il rentra en lui-même : il mourut à Paris en 1695, à l'âge de soixante-quatorze ans, dans les plus vifs sentimens de piété. Lorsqu'on le déshabilla, on le trouva couvert d'un cilice. Parmi les ouvrages qui nous restent de Lafontaine, il faut placer au premier rang ses *Contes* et ses *Fables* : les premiers, sont un modèle parfait du style historique, dans le genre familier, mais en même temps un recueil de tableaux destructifs des mœurs et qu'une jeunesse vertueuse ne saurait trop redouter; ses Fables font sa véritable gloire. On y reconnaît le poëte de la nature; une molle négligence y décèle le grand maître et l'écrivain original : on dirait, suivant l'expression d'un critique judicieux, qu'elles sont tombées de sa plume. Il a surpassé l'ingénieux inventeur de l'apologue et son admirable copiste ; aussi élégant, aussi naturel, moins froid et moins nu que Phèdre; il a attrapé le point de perfection dans ce genre.

Lafosse (*Charles de*), habile peintre français, né à Paris en 1640, fut élève de Lebrun. La peinture du dôme des Invalides est le principal de ses ouvrages : sa manière a du grandiose, son coloris est chaud, brillant, son pinceau moelleux, et l'on remarque dans ses ouvrages une grande entente du clair-obscur, et de beaux airs de tête; en un mot, Lafosse peut être placé au premier rang des artistes français : il mourut à Paris en 1716.

Lafosse-d'Aubigny (*Antoine de*), neveu du précédent, était aussi fils d'un orfèvre; il naquit à Paris vers 1653, et mourut dans cette ville en 1708, à l'âge de cinquante-cinq ans. On a de lui quatre tragédies : celle de *Manlius* n'eût pas été désavouée par Corneille ; les trois autres, *Capitolinus*, *Polixène*, *Corésus* et *Callirhoé*, sont à peine médiocres.

Lagalissonnière. *Voyez* Galissonnière.

Lagardie. *Voy.* Gardie.

Laforce. *Voyez* Force, Piganiol.

Lagny (*Thomas-Fantet, sieur de*), profond mathématicien, naquit à Lyon en 1660 et mourut à Paris en 1734, à l'âge de soixante-quatorze ans. On a de lui plusieurs ouvrages, entre au-

tres, une *Méthode nouvelle et abrégée pour l'extraction et approximation des racines carrées cubiques*, etc.; des *Nouveaux élémens d'arithmétique et d'Algèbre*, et un *Traité de la cubature de la sphère*, in-12.

LAGRANGE (*Joseph-Louis*), illustre géomètre, né à Turin en 1736, fut un de ces hommes rares qui semblent nés pour reculer les bornes d'une science. Dès l'âge de dix-huit ans, initié dans la haute géométrie, il était en correspondance avec les plus grands géomètres de l'Europe; à dix-neuf ans, il avait fait la découverte de la *Méthode des Variations* qui, seule, aurait suffi pour l'immortaliser. Il serait trop long de détailler ici les immenses travaux de Lagrange, et les belles théories qu'on lui doit; il suffit de dire qu'il eut la plus grande part au perfectionnement que les mathématiques ont éprouvé dans notre siècle, et qu'il fut le fondateur de *l'Analise moderne*. En 1766 Lagrange, appelé à Berlin par le grand Frédéric, vint y remplir la place de directeur de l'Académie, vacante par le départ d'Euler; place qu'il occupa durant vingt ans. En 1787, il vint se fixer à Paris, et ce fut l'année suivante que parut celui de ses ouvrages qui mit le sceau à sa réputation : la *Mécanique analitique*, in-4°. Il prit part à l'établissement du *Système décimal*, et il publia sa *Théorie des fonctions analitiques*, in-4°. Bientôt après, il fut nommé membre de l'Institut et du bureau des Longitudes; puis membre du Sénat et comte de l'Empire : il mourut en 1815. On a encore de Lagrange les ouvrages suivans : *Addition à l'Algèbre d'Euler;* la *Résolution des Equations numériques;* in-4°; *Leçons sur le calcul des fractions*, in-8°; *Essai d'arithmétique politique; Leçons d'arithmétique et d'algèbre*. Ces deux derniers ouvrages se trouvent dans différentes collections.

LAGRANGE-CHANCEL. *Voy.* GRANGE.

LAGRÉNÉE (*Jean-Louis-François*), peintre d'histoire, né à Paris en 1724, fut élève de Carle Vanloo. Son style, quoique gracieux, est dénué de force; ses carnations sont agréables, mais ses tons manquent de vigueur. Sous plusieurs rapports, Lagrénée peut être comparé à Boucher. Au reste, ses tableaux ne sont guère plus recherchés que ceux de ce dernier peintre.

LAGRIVE (*Jean de*), né à Sédan en 1689, entra dans la congrégation des prêtres de Saint-Lazare, qu'il quitta pour se livrer tout entier à la pratique des mathématiques. Il publia en 1728 le plan de Paris, très-bon ouvrage pour le fond, mais gravé d'une

manière imparfaite. L'abbé de la Grive brisa les planches, et résolut de graver lui-même désormais tous ses ouvrages, ce qu'il exécuta avec succès. Il travailla avec Cassini à déterminer la méridienne de Paris, et entreprit une topographie détaillée de cette capitale. Les autres ouvrages de l'abbé de la Grive, qu'on estime le plus, sont ses *environs de Paris*, son *Plan de Versailles*, ses *Jardins de Marly*, son *Cours de la Seine*, etc.

LAGUERINIÈRE. *Voy.* GUERINIÈRE.

LAHARPE (*Jean-François de*), de l'académie française, littérateur et célèbre critique, né à Paris en 1739 de parens sans fortune, obtint une bourse au collége d'Harcourt, où il reçut son éducation. Il débuta dans la carrière littéraire par des héroïdes, et s'essaya dans divers genres avec plus ou moins de succès, et remporta de nombreuses couronnes dans les concours académiques. Il embrassa les principes du philosophisme, et se montra partisan de la révolution; et même, dirigé par la crainte, il encensa l'idole sanglante du terrorisme. Ce qui ne l'empêcha point cependant d'être emprisonné en 1794; alors le repentir entra dans son âme, des sentimens religieux se réveillèrent, et sa conversion devint complète, lorsqu'en ouvrant le livre de l'Imitation, il tomba sur ces paroles: « Me voici, mon fils, je viens à vous parce que vous m'avez invoqué. » il mourut à Paris en 1803, à l'âge de soixante-quatre ans. Doué d'un goût délicat et d'un jugement sûr, et surtout de l'esprit d'analise, Laharpe fut l'un des meilleurs critiques que la France ait produits. Son *Cours de littérature* est le monument sur lequel est principalement fondée sa gloire littéraire. Cet excellent ouvrage est une histoire complète des productions de l'esprit humain depuis Homère jusqu'à notre temps. Elles y sont appréciées d'une manière aussi judicieuse que délicate; son style toujours pur, toujours élégant, est varié comme celui des auteurs dont il offre l'analise. Il y a plusieurs éditions du Cours de littérature, l'une en seize volumes *in*-8°, une autre en seize volumes *in*-12, et une troisième donnée par M. Auger, en 8 vol. *in*-12. Le *Comte de Warwick* est la meilleure tragédie de Laharpe, elle renferme des beautés du premier ordre; ses autres tragédies sont à peine médiocres, à l'exception de *Philoctète*, dans lequel il reproduit toute la tragédie grecque. Son drame de *Mélanie* est touchant, mais n'est point un bon ouvrage; ses romances, ses poésies légères, sont agréa-

bles, quoiqu'on y sente peut-être trop le travail ; son imitation de la *Pharsale de Lucain* offre des beautés, sans reproduire la force et l'énergie du poëte latin. Sa traduction des huit premiers chants de la *Jérusalem délivrée* est beaucoup moins heureuse ; enfin son *Abrégé de l'histoire générale des voyages* est un livre estimable, mais qui contribua moins à sa réputation qu'à sa fortune.

LAHIRE (*Laurent de la*), peintre habile, naquit à Paris en 1606, et mourut en 1656 ; il s'acquit une grande réputation par son tableau du martyre de Saint-Barthélemy. Il dessinait correctement, mais ses expressions sont froides. — *Philippe de* LAHIRE, son fils, géomètre laborieux, continua, du côté du nord de Paris, la fameuse méridienne commencée par Picard : il mourut le 21 avril 1718, à l'âge de soixante-dix-huit ans ; on a de lui un grand nombre d'excellens ouvrages, les principaux sont : *Nouveaux élémens des sections coniques*, *in*-12 ; un *Traité des sections coniques*, *in-fol.*, en latin ; des *Tables astronomiques*, *in*-4° ; un *Traité de la cycloïde* ; la *Gnomonique* ou l'*Art de tracer les cadrans*, etc.

LAHONTAN. *Voy.* HONTAN.

LAHYRE. *Voy.* VIGNOLES.

LAINEZ (*Jacques*), célèbre général des jésuites, était Espagnol, il fut un des premiers disciples de saint Ignace, et lui succéda dans la place de général en 1558 ; il parut avec éclat au concile de Trente, au colloque de Poissy, et se fit estimer par sa prudence, par son savoir et par sa piété, il refusa le chapeau de cardinal, et mourut à Rome en 1565, à l'âge de cinquante-trois ans, laissant quelques ouvrages de théologie.

LAINEZ (*Alexandre*), poëte français, né en 1650 à Chymay en Hainault, de la même famille que le père Lainez, second général des jésuites, mourut à Paris en 1710, à l'âge de soixante ans. Quoiqu'il ait fait un grand nombre de pièces de poésie, il ne nous reste de lui qu'un petit nombre de pièces qui ont été recueillies en 1753, *in*-8°. La plupart de ces pièces ont été faites impromptu et le verre à la main ; aussi sont-elles courtes, vives naturelles, pleines de sel et ingénieuses.

LAIRE (*François-Xavier*), célèbre bibliographe français, né en 1738 auprès de Gray en Franche-Comté, entra dans l'ordre des Minimes, et mourut en 1801, à l'âge de soixante-trois ans. On lui doit : *Specimen historicum typographiæ romanæ decimi quinti sæculi*, *in*-8°, et plusieurs autres ouvrages sur la bibliographie.

LAIRESSE (*Gérard de*),

peintre et graveur, né à Liége en 1640, inventait facilement, et excellait dans les grandes compositions; on a de lui beaucoup d'estampes gravées à l'eau-forte. Etant devenu aveugle, il donna des préceptes sur la peinture, en 2 vol. *in-fol.* enrichis de planches : il mourut à Amsterdam en 1711.

Laïs, fameuse courtisane de l'antiquité, était d'Hyccara, ville de Sicile. Sa patrie ayant été ravagée par Nicias, général des Athéniens, elle fut transportée dans la Grèce, et s'établit à Corynthe, l'une des villes du monde la plus licencieuse. La beauté de Laïs fit tant de bruit dans toute la Grèce, que les princes, les grands, les orateurs, même les philosophes les plus farouches eurent pour elle de la passion. Diogène-le-Cynique ressentit pour Laïs un attachement singulier, et malgré sa misère et sa malpropreté, elle répondit à sa passion. Le philosophe Aristipe dépensa avec elle une grande partie de son bien.

Lalande (*Joseph-Jérôme-Lefrançois de*), célèbre astronome français, né en 1732 à Bourg-en-Bresse, suivit d'abord les leçons de Messier qu'il quitta pour Lemonnier envoyé à Berlin pour faire des observations sur la parallaxe de la lune, il se lia avec les *philosophistes*, dont Frédéric II aimait à s'entourer, et il puisa dans leurs conversations des principes anti-religieux qu'il eut le tort de professer publiquement. A son retour, il se donna de nouveaux torts à l'égard de Lemonnier, son bienfaiteur. Au reste, comme astronome, Lalande ne mérite que des éloges, et cette science lui doit beaucoup, bien qu'il soit inférieur à La Caille, comme calculateur exact, et à Mayer, comme théoricien. Il n'a point fait de grandes découvertes comme Copernic et Kepler; mais il a singulièrement contribué à répandre le goût de l'astronomie. Le principal de ses ouvrages est son *Traité d'astronomie*, 3 vol *in-4°*. Il a rédigé durant un grand nombre d'années la *Connaissance des temps*, et a encore publié, entre autres ouvrages, un *Abrégé d'astronomie*, *in-8°*; l'*Astronomie des Dames*, *in-18*; et la *Bibliographie astronomique*, *in-4°*.

Lallemant (*Richard-Conteray*), célèbre imprimeur, né à Rouen en 1726, et mort dans la même ville en 1807, fit d'excellentes études, et se distingua autant par ses connaissances que par ses vertus, qui lui méritèrent l'estime et la considération publique. Louis XV lui fit expédier des lettres de noblesse. Parmi les ouvrages sortis de ses presses on remarque le *Petit Apparat*